

l'intervention consciente d'une avant-garde marxiste-révolutionnaire capable de porter au grand jour dans sa pratique militante et dans sa propagande les incongruités et les contradictions insolubles des positions politiques de ces organisations pour qu'elles entrent dans la voie d'un déclin définitif et que se dessinent en leur sein des brisures irrémédiables.

C'est selon ces normes que doit être conçue notre pratique vis-à-vis des lambertistes et de LO (cf la brochure polémique contre LO, la polémique avec LO à propos du meeting fasciste du Palais des Sports, la polémique avec les lambertistes à propos de manif autour de l'affaire Guiot...), chaque élément politique tant soit peu signifiant devant pratiquement nous fournir l'occasion de contrebattre les positions politiques de ces groupes. La volonté de l'affrontement politique doit prendre le pas à chaque instant sur la tendance spontanée à la conciliation (notamment vis-à-vis de LO).

La meilleure garantie du dépérissement de ces groupes figés, c'est la croissance et le grandissement de la crédibilité de l'organisation m-révolutionnaire, se rendant capable d'émerger non plus comme «un des groupes gauchistes», mais comme l'organisation d'avant-garde, remettant ainsi à leur juste place les diplotocus du mouvement ouvrier.

* La seconde remarque concernant ces groupes, a trait à ce qu'on peut appeler en quelque sorte leur «double nature». Ces groupes se sont constitués, charpentés, et ont acquis leurs travers comme leurs qualités relatives à une époque où, contrairement à l'actuelle, la seule alternative était entre stalinisme et marxisme-révolutionnaire; en d'autres termes, ces groupes, en dépit de leur dogmatisme imbécile, se sont incontestablement constitués sur des positions de classe prolétarienne. A l'heure actuelle, les courants d'opposition au stalinisme en général et au courant stalinien français en particulier, ne se constituent pas spontanément, ni même principalement sur le terrain du mouvement ouvrier, mais bien davantage sur celui de la petite-bourgeoisie. Et précisément, ce point fait la force des «sectes» par rapport aux courants «juvéniles» qui émergent sur les décombres du stalinisme, dans la période de crise généralisée du système stalinien-impérialiste dont la petite-bourgeoisie intellectuelle radicalisée est la plaque sensible. Cela fait que face aux courants nouveaux, de type spontex, ces sectes, toutes opportunistes, dogmatiques, dégénérées et à la limite réformistes qu'elles soient, sont pour nous qualitativement différentes des premiers; cela a naturellement des retentissements sur la place que nous pouvons leur assigner dans la perspective de construction du PR.

Selon nous, une fois le mécanisme de leur fausse cohérence et de leur fonctionnement archaïque brisé, ces groupes peuvent fournir une partie importante des troupes du futur parti révolutionnaire. Ils ont formé un type de militants sectaires et positivement insupportables, mais une fois le ressort de leurs réflexes sectaires brisé, demeurera le plus précieux: outre leur «sérieux», leur «courage» et leur «opiniâtreté», qualités effectivement prolétariennes pour autant qu'elles s'opposent au dilettantisme et aux manifestations politiques pulsionnelles et inconséquentes des spontex, restera une sorte de réflexe de classe, d'éducation fruste mais réelle sur des bases prolétariennes, qui fait de ces gens-là potentiellement des militants d'avant-garde tout à fait valides pour peu que leur soit fournie l'occasion d'accéder à la politique marxiste vivante. (Cette description d'une évolution possible sous la pression des circonstances et des marxistes-révolutionnaires n'a évidemment rien à voir avec un passage en douceur du dogmatisme sectaire au marxisme révolutionnaire; elle n'exclut pas, au contraire, sous-entend que se produisent des cassures préalables dans ces groupes entre une aile susceptible de progresser et une aile irrémédiablement engluée dans le passé, et vouée à l'opportunisme).

LE COURANT SPONTANÉISTE

Le point le plus défailant dans nos analyses de l'extrême-gauche, ou tout du moins celui dont nous avons tiré le moins de conséquences politiques, c'est l'analyse du courant spontanéiste. Cela tient sans doute pour une part au fait que c'est le courant à la fois le plus nouveau, le plus surprenant et le plus complexe qui se manifeste sur le terrain de l'extrême-gauche depuis Mai 68. La tendance à prendre au sérieux la catégorie bourgeoise-stalinienne de «gauchisme», le fait que nous demeurons pour une part englobés dans cette catégorie, tout ceci nous a longtemps masqué les ressorts socio-politiques réels de ce courant; et ceci d'autant qu'il n'a jamais hésité à se couvrir des oripeaux théoriques les plus nobles (maoïsme, voire léninisme!). Selon nous, ce courant est le produit inconscient le plus spécifique des conditions françaises de la décadence du système stalinien-impérialiste.

Ce courant trouve sa source dans plusieurs facteurs dont la nouveauté apparaît dans la zone de lumière de Mai 68:

—La révolte de la jeunesse liée au malaise de la civilisation, à la crise du système de formation, etc... exhaustivement analysée dans les différents textes de Johannès.

—La radicalisation des couches petites-bourgeoises, intellectuelles, techniciennes qui ne trouvent pas spontanément, du fait de la domination des organisations opportunistes sur le mouvement ouvrier, le seul chemin salutaire pour elles, celui de l'alliance avec le prolétariat, seule classe capable de s'attaquer à la racine du mal de la société et de la culture.

—Inversement, du fait de la domination des organisations opportunistes sur le mouvement ouvrier, la fermentation révolutionnaire se réfugie pour la plus grande part dans ces couches; celles-ci, marginales dans le procès de production, comme sur le champ politique, voient leur échoir pour un temps relativement long, des tâches objectives qui surpassent leurs forces. La contradiction fondamentale de ces couches, vu leur réceptivité particulière au malaise de la civilisation, à l'effondrement des valeurs et à la détérioration de la culture, vu aussi leur position dans un des lieux où, sur le plan professionnel, la faillite du système se manifeste très gravement (chômage, déqualification), c'est d'être à la fois les plus réceptives à l'appel de la révolution et les plus inaptés à y répondre de façon un tant soit peu conséquente.

Ainsi se comprend le fond de désarroi, de désespoir et d'illusions sur lequel se détachent les gesticulations inopérantes de ces couches radicalisées. Tantôt elles cèdent à la tentation de se substituer au prolétariat, allant parfois jusqu'à théoriser cette tentation (la révolte ou la révolution socio-juvénile opposée à la révolution prolétarienne, vieille chimère), tantôt elles se prosternent devant son postérieur (populisme), démontrant dans l'ambivalence même de leurs attitudes une incapacité constante à s'élever au-delà de l'horizon politique que leur impose leur position de classe, à nouer avec le prolétariat une relation non aliénée.

Il faut bien comprendre que ce n'est pas seulement ni même principalement leur statut et leur origine sociale qui assignent à ces courants un horizon politique aussi expressément borné. Dans des circonstances historiques différentes, la radicalisation et la mobilisation des couches petites-bourgeoises intellectuelles unies à un mouvement révolutionnaire fort, constituerait un atout précieux au développement des perspectives révolutionnaires (cf. rôle des étudiants avant et en 1905 en Russie). Mais l'origine de l'impasse où se trouvent enfermés ces courants est principalement politique plutôt que sociale. Elle tient au fait que le rythme de leur mobilisation est à l'heure actuelle absolument inégal à celui de la radicalisation de la classe